

6 - FRANÇAIS

6.2 - Épreuve écrite

Le sujet proposé cette année pour la composition française partait d'une citation de Pierre-Henri Simon qui offrait un cadre et de nombreux éléments d'illustration et de réflexion aux candidats par rapport aux œuvres du programme.

Énoncé du sujet

Le critique **P.H. Simon** écrit dans *le domaine héroïque des lettres françaises* (1963) :

« Originellement et dans sa définition la plus stricte, le héros est un être fort, de naissance noble et quasi-divine, et que son courage et la grandeur de ses actes élèvent au-dessus de la foule. A sa gauche – du côté du cœur, de l'amour, de la bonté – marche le grand homme, bienfaisant, béni par les peuples, couvert de décorations et de couronnes. A sa droite – du côté de la main qui tient l'épée ou le sceptre – avance le surhomme, hautain, solidaire, inconmode et souvent haïssable. Leurs rapports ne sont pas toujours simples ; il arrive que leurs directions se recoupent et que leurs pas se mêlent ; il arrive aussi qu'ils se contredisent et se combattent ; mais ils ont en commun une vertu vitale, l'énergie, et une vertu morale, le goût de la grandeur ; ils sont actifs et courageux. »

En vous appuyant sur votre lecture personnelle des œuvres inscrites au programme (*Illiade*, XI-XXIV, *Henry V*, *La Chartreuse de Parme*), vous commenterez ces lignes en vous interrogeant notamment sur la pertinence des distinctions faites par le critique.

I) ANALYSE DU SUJET

Ce sujet ne devait pas poser de difficultés de compréhension ni d'interprétation aux candidats qui avaient travaillé sérieusement sur le thème et les œuvres au programme, et qui s'étaient entraînés à s'exprimer avec clarté et précision.

L'éventail très ouvert des notes désigne les copies bien rédigées et argumentées, avec une bonne connaissance des œuvres et un effort de structuration du raisonnement, et sanctionne en revanche les fautes, maladrotes ou négligences dans la formulation, avec une pénalisation supplémentaire pour un manque de rigueur dans la lecture ou le traitement du sujet.

Il fallait en effet exploiter le sujet selon ses deux directions principales désignant le héros d'une part comme un grand homme, d'autre part comme un surhomme. On pouvait dans une troisième partie de la réponse, pour aboutir à une synthèse, considérer les caractéristiques communes aux héros de l'énergie et du goût de la grandeur.

II) METHODOLOGIE

La composition française exige d'abord un effort de réflexion sur le sujet et la construction d'une argumentation rigoureuse et aussi complète que possible.

Elle ne peut pas rester enfermée dans le cadre de la citation qui en donne le sujet mais elle doit cependant l'étudier, en donner une explication, et pour cela, exploiter le thème du programme, ainsi que les œuvres qui en sont l'illustration significative. Les développements purement théoriques aboutissent trop souvent à des idées générales, c'est-à-dire en fait à des lieux communs.

Bien évidemment ce travail de réflexion ne peut se faire sans une bonne connaissance des enjeux du thème et des liens relatifs entre les œuvres. A ce sujet nous tenons à rappeler qu'aussi contradictoires que ces œuvres puissent paraître en fonction de leur situation historique et de leurs perspectives culturelles, elles convergent, selon le thème du programme, vers un même idéal, à travers les siècles. C'est pourquoi il faut éviter le piège particulier de l'historicisme : les valeurs de l'humanité (comme

l'amitié pour l'année prochaine) ne sont pas strictement déterminées par les conditions historiques ; elles sont toujours « d'actualité ».

Ainsi cette année l'œuvre de Stendhal a semblé à certains candidats détonner par rapport aux deux œuvres d'Homère et de Shakespeare, plus anciennes sur le thème de l'héroïsme. Fabrice ne se comporte pas toujours comme un héros à l'égal d'Achille ou d'Henry V. Une erreur majeure de méthode consistait cependant à distinguer l'analyse de la Chartreuse de Parme comme contradictoire envers les deux autres œuvres. Peu héros à Waterloo, Fabrice le devient par amour lors de son incarcération dans la tour Farnèse.

III) CONNAISSANCE DES ŒUVRES INSCRITES AU PROGRAMME

Les grands textes proposés chaque année aux étudiants de classes préparatoires et candidats aux concours des grandes écoles scientifiques méritent une attention soutenue. Ils leur permettent d'enrichir leur culture générale en alimentant leur réflexion sur un des grands problèmes existentiels du monde moderne. Il faut donc essayer de garder en mémoire leur substance, leur structure et leur sens. Il ne faut pas se contenter de montages de citations, mais savoir articuler le message de ces œuvres selon le thème du programme qui leur donne une perspective, même si celle-ci n'est que particulière, par rapport à toutes les ouvertures possibles qu'offre un grand écrivain. Les schémas stéréotypés de lecture sont ainsi évidemment à éviter et les appréciations personnelles argumentées sont bienvenues.

IV) CONCLUSION

Nous devons enfin insister, plus que jamais, sur la nécessité d'observer les règles élémentaires de l'expression en Français. Le respect de l'orthographe, la précision du vocabulaire, la rigueur de la syntaxe, sont appréciés et distingués pour évaluer les meilleures copies. Nos collègues, correcteurs et examinateurs, dans les disciplines scientifiques nous rejoignent d'ailleurs sur ce point car ils savent à quel point ces capacités d'expression dans la langue verbal sont nécessaires pour la formulation d'un bon raisonnement.

Les qualités de la réflexion et de la formulation doivent donc aller de pair, pour l'honneur du Français.

V) EXEMPLE DE BONNE COPIE

Dans le domaine héroïque des lettres françaises (1963), le critique P.H. Simon écrit « Originellement et dans sa définition la plus stricte, le héros est un être fort, de naissance noble et quasi-divine, et que son courage et la grandeur de ses actes élèvent au-dessus de la foule ». On pense alors naturellement aux exploits guerriers, mais ce serait trop restrictif pour un personnage plus complexe qu'il n'y paraît. En effet, celui-ci est influencé par deux côtés apparemment opposés mais qui pourtant ont en commun « l'énergie » et « le goût de la grandeur ». Nous allons donc tout d'abord nous intéresser à la définition première du héros, puis à sa dualité et enfin à ce qui le caractérise vraiment.

Achille est un parfait exemple de la stricte définition du héros. Il est de naissance noble, puisque roi des Myrmidons, et quasi-divine car il est le fils de la déesse Thétis qui plaidera en sa faveur auprès de Zeus. Il possède une force extraordinaire que redoutent tous ses ennemis et Zeus lui-même dit « ils tremblaient tous à sa vue ». Sa valeur n'est plus à prouver et le place dès le début de l'Iliade « au dessus de la foule » lorsque Homère commence son épopée en écrivant « Chante, muse, le courroux d'Achille ». C'est lui qui fait l'action. Henry V quant à lui, bien que roi, est le fils d'un usurpateur du trône et a eu une jeunesse dissolue. Il a donc besoin de ces actes de bravoure pour assurer sa légitimité et sa grandeur. Choisi dans Henry V, c'est la victoire d'Azincourt qui va l'« élever au-dessus de la foule ». Les héros se distinguant par leur sang, leur rang, leurs exploits sont nombreux dans l'Histoire mais la guerre n'est pas le seul révélateur de l'héroïsme.

Ainsi Fabrice, quoique de naissance noble, est plutôt fragile et lors de la bataille de Waterloo à laquelle il assiste, Stendhal écrit avec ironie « nous avouons que notre héros était fort peu héros à ce

moment ». Fabrice lui-même se demande « ai-je réellement assisté à la bataille ? ». En fait, dans ce passage de la Chartreuse de Parme, ce n'est pas Fabrice qui est critiqué mais les idées reçues sur la guerre. Et c'est paradoxalement lors de son séjour en prison que la grandeur de Fabrice va se révéler. En effet, lui aussi a une force d'âme et un courage à sa manière comme le dit Gina « J'aime en lui ce courage si simple et si parfait que l'on peut dire qu'il ne s'en aperçoit pas lui-même ». Les actes de bravoure du héros ne sont donc pas forcément des actes guerriers.

Le héros est en fait un personnage complexe qui, comme l'explique Simon, est tiraillé entre deux facettes de lui-même.

Il y a tout d'abord le héros du « côté du coeur, de l'amour, de la bonté ». Celui-là va défendre la veuve et l'orphelin conformément à l'idéal chevaleresque et va se sacrifier pour son roi ou sa patrie (tels les kamikazes japonais) et pour tout cela on l'aime et l'honore. Ainsi Achille est une idole car tout le monde sait qu'il donnera la victoire aux Achéens, de même pour Henry V. Rodrigue dans le Cid en exposant sa vie contre les Mores gagne le pardon du roi et l'amour du peuple. Ce héros là est aussi bon et grand comme le montre Hugo dans un poème où il héroïse son père ; à la fin d'une bataille, après avoir été pris en traître par un homme qui demandait à boire sur le bord d'un chemin, le père de Hugo « au sourire si doux » dit à l'homme qui l'accompagnait « donne-lui tout de même à boire ». Le héros du côté du cœur illumine les autres comme Gina est le soleil de la cour grâce à son art de faire de la vie un théâtre.

Mais le héros recherche aussi sa propre gloire aux dépens des autres. Achille, pour son honneur, refuse de se battre même si cela doit coûter la vie aux siens car le héros a son propre code comme le dit Achille à Agamemnon, « Donne tes ordres à d'autres, pour moi, ne me commande pas ». Le héros peut donc être dangereux pour son propre camp et à ce titre il est « haïssable ». Henry V aussi recherche la gloire : « Si c'est pécher que de convoiter l'honneur, alors je suis l'âme la plus coupable qui soit en vie ». Et pour cela il ne va pas hésiter à combattre contre plus nombreux et mieux armés qui lui, au risque de faire tuer son armée. Le héros est conscient de sa force, de sa grandeur ce qui le rend « hautain » et le place au dessus des lois. Gina qui a fait tuer le roi, se donnera au suivant pour Fabrice, répète « Ou est le mal ? » et méprise tous ceux qui n'ont pas son éclat. De ce fait, le héros se retrouve souvent seul tel le « lonesome cow-boy ».

Le héros possède donc deux faces, l'une qui force l'admiration, l'autre « haïssable ». Pourtant on reconnaît des valeurs communes à ces deux côtés.

Hegel disait « Rien de grand ne s'est fait sans passion ». Il en est ainsi des héros qui sont dans l'instant, l'instinct, l'intense. Leur énergie balaie tout autour d'eux. En effet, lorsque la colère d'Achille éclate il détruit tout sur son passage, et Henry V, grâce à l'énergie qu'il met à galvaniser ses troupes, va réussir l'exploit de la victoire d'Azincourt avec une poignée d'hommes. De même Gina va déployer une énergie considérable pour réussir à faire évader Fabrice. Le héros est « une force qui va », il redevient primaire et ne réfléchit pas : « En ce moment de passion, Fabrice revenait à l'instinct ». Ainsi, contrairement à la cour qui est dans la durée, le calcul, l'apparence, le héros stendhalien est dans l'instant et l'énergie. C'est pourquoi le héros peut tout aussi bien faire une action d'éclat ou paraître excessif.

Le héros fait preuve d'énergie, d'excès car il a le goût de la grandeur. Pour Achille, la grandeur c'est l'honneur, c'est pour cela qu'il ne veut pas sortir de sa tente. Henry V fait de leur petit nombre une grandeur ; leur gloire avec la victoire sera d'autant plus grande : « We few, we happy few, we band of brothers ». S'il a le goût de la grandeur, le héros qui est donc dans l'être méprise ceux qui sont dans l'avoir, l'apparence, l'hypocrisie, la petitesse, ainsi Gina dira de Mosca dans un moment de colère « Cette âme vulgaire n'est point à la hauteur des nôtres ». Le héros a donc le goût du bon, du beau, du vrai, du grand et, par conséquent, est hautain et lointain vis à vis de tout ce qui ne l'est pas.

Le héros se détache donc du commun des mortels par son « énergie et son goût de la grandeur ». C'est ce qui nous fascine et constitue « l'appel du héros » dont parle Bergson. En effet, l'homme est « borné dans sa nature, infini dans ses vœux » (Lamartine) et on reconnaît le héros dans sa force d'âme, son excès contrairement à nous qui sommes limités. Cette passion, ses sentiments exaltés appellent à notre dépassement. Ainsi ce n'est pas sa force physique qui fait le héros mais sa force d'âme et celle-ci nous incite à nous dépasser.